

n'est donc pas étonnant que M. d'Entrecasteaux lui-même ne se soit fait aucune illusion sur le succès d'une mission qu'il devait savoir fatalement échouer.

Ajoutez, pour compléter les difficultés de la situation — ce que d'Entrecasteaux ne pouvait savoir d'avance — que le gouvernement provincial de Canton était en complet désarroi, par suite du départ des principales autorités appelées au loin par la guerre de Formose¹. Le gouverneur général (*Tsong-tou*) s'était rendu à Tch'ao tcheou pour venir au secours de son collègue du Fou-Kien qui était chargé de réprimer cette rébellion de Formose qui avait éclaté en 1786, pris des proportions formidables et ne fut réprimée qu'en 1788.

Le gouverneur *Fou-l'ai* 撫台 ou *Siun-sou* 巡撫 était à Péking, et, comme le dit le P. de Grammont² : « Parmi les grands qui restent aujourd'hui à Canton, il n'y a pas une tête, ce sont tous gens timides, embarrassés, peu versés dans les affaires, incapables d'en saisir et d'en terminer aucune sans prendre conseil, et à qui par conséquent la prudence ne permettoit pas que l'on communiquât les vrais motifs de l'arrivée des deux frégates. »

Il ne restait à Canton que le trésorier, *Pou-Tchen-Che-Seu*², que visita le P. de Grammont le troisième jour de l'an chinois.

Enfin l'un des desiderata de l'Entrecasteaux était la création d'un établissement à Emouy (Amoy), sur la côte du Fou Kien, en face de Formose, où les Espagnols trafiquaient assez librement. C'est un des points qui attirèrent l'attention du ministère.

1. Cf. C. IMBAULT-HUART, *L'île de Formose*. Paris, 1893, in-4°, p. 118 et suiv.

2. 布政使司 ou *Fan-l'ai* 藩台.